

d.
03



M. 2, 544.

H. N. II, 598,

81



LE
MONDE JOUÉ.

Bonheur de Villeneuve

Pierre-François }
}

L E

MONDE JOUÉ

L E
MONDE JOUÉ,
O U
MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU GENRE HUMAIN.

Animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè.
Lucr. lib. 1.



A B E R L I N .

M. DCC. LIII.

LE
MONDE JOUR
OU
MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU GENRE HUMAIN.

Animo laudat
Sunt, per



A. BERLIN.
M. DCCLIII.






A L'ENFANCE.

C'EST à vous, aimable En-
fance, que je dédie un Ou-
vrage dont l'objet est de nous rap-
procher de vous. Aux agrémens
près, la ressemblance entre vous &
nous est déjà fort avancée ; votre
légereté nous est commune ; & si
vous pleurez pour un volant, nous
nous désespérons souvent pour un
bien plus frivole. Aussi curieux
que vous de dissipation, nous avons
besoin qu'on nous fournisse sans
cesse divers joujous, qui nous fla-
tent toujours s'ils sont nouveaux.

iv

*En voici un que je vous présente ,
qui sera fêté suivant que votre fan-
taisie en ordonnera. Je la reconnois
volontiers pour souveraine , & suis
très-disposé à imiter ce Sage , qui
las de chercher la vérité parmi les
hommes , se donna tout à vous.*

ABEL POLYTHALASSE.



AVERTISSEMENT.

C'EST ici une folie que j'ai faite pour m'amuser moi-même, & que je livre à l'impression au hazard de tout ce qu'elle pourra devenir. Si elle amuse les autres, tant mieux; si elle les ennuie, qu'ils n'en disent mot, & la jettent de côté. S'ils s'avisent de la critiquer, le ridicule seroit pour eux. Le titre seul de l'Ouvrage le met à couvert de tout événement, & l'Auteur seroit le premier à rire de celui qui voudroit l'attaquer sérieusement.

 T A B L E.

PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE ANCIENNE.

| | | |
|-------------|--|----|
| CHAPITRE | D | |
| PREMIER. | <i>Descente de Zouzou,</i> | 8 |
| CHAP. II. | <i>On se ferme,</i> | 12 |
| CHAP. III. | <i>Cela passe jeu,</i> | 16 |
| CHAP. IV. | <i>Zouzou montre la Pierre philosophale.</i> | 20 |
| CHAP. V. | <i>On met à la voile,</i> | 25 |
| CHAP. VI. | <i>Progrès des Arts,</i> | 31 |
| CHAP. VII. | <i>Rêves philosophiques,</i> | 36 |
| CHAP. VIII. | <i>Départ de Zouzou,</i> | 41 |

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMS.

| | | |
|-------------|-------------------------------|----|
| CHAP. I. | <i>Abord des deux Génies,</i> | 50 |
| CHAP. II. | <i>Complot des Génies,</i> | 53 |
| CHAP. III. | <i>Cela prend couleur,</i> | 58 |
| CHAP. IV. | <i>Exploits de Zinzin,</i> | 63 |
| CHAP. V. | <i>Le Monde s'embellit,</i> | 68 |
| CHAP. VI. | <i>Tribunal des Modes,</i> | 74 |
| CHAP. VII. | <i>Naissance du bon ton,</i> | 79 |
| CHAP. VIII. | <i>Qui ne dira pas tout,</i> | 86 |
| CHAP. IX. | <i>Arrivée des Génies.</i> | 91 |



LE
MONDE JOUÉ,
OU
MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU GENRE HUMAIN.

PREMIERE PARTIE.
HISTOIRE ANCIENNE.

QUELQUE tems après
que la terre fut couver-
te de cette fourmilliere
de petits êtres qui se qualifient si

A

2 *Le Monde joué.*

gratuitement d'animaux raisonnables, les Génies répandus dans les contrées voisines de ce coin de l'univers firent la partie d'y descendre, pour se divertir de la contenance de cette nouvelle espèce.

Leur brillante Cour s'arrêta à une petite distance de la terre, & y forma dans les airs de longs filons d'une lumière colorée, qui s'étendant du Pole à l'Equateur, fut nommée par les habitans des Zones septentrionales Aurore Boréale, & paroît toutes les fois qu'il plaît à ces esprits lumineux de convoquer un Synode.

Chacun ayant pris sa place, l'espèce humaine fut considérée, & n'offrit qu'un spectacle assez uniforme. Les hommes dans une parfaite égalité, étoient alors distri-

Le Monde joué. 3

bués en petits pelotons de Labou-
reurs & de Bergers ; les mêmes
toits , fort grossièrement conf-
truits , fournissoient aux troupeaux
& aux conducteurs une retraite ,
où l'on voyoit les femmes simples
& sans art occupées de soins do-
mestiques. Personne n'étoit indi-
gent , par la raison que personne
n'étoit riche. Quelques fruits &
quelques bestiaux étoient les seuls
biens connus ; les besoins renfer-
més dans l'exact nécessaire , n'a-
voient éveillé la curiosité que sur
un très-petit nombre d'objets.

Etoit-ce donc la peine de nous
faire faire le voyage , dit d'un air
peu satisfait un des Génies ? Ve-
nons-nous ici partager l'ennui de
ces minces individus ? En vérité
nous aurions bien pû nous passer

A ij

4 *Le Monde joué.*

d'un spectacle aussi froid ; il regne ici une monotonie qu'on ne peut soutenir : eh quoi ! l'action de ces pauvres intelligences est si resserrée , qu'il faut être bon connoisseur pour ne les pas confondre avec les animaux qu'ils conduisent. Je comptois trouver des ridicules qui m'amuseroient , je ne vois qu'une pesanteur qui me fait pitié.

Votre jugement est un peu précipité , lui répondit Zouzou (c'est le nom de l'un des Présidens de cette légère assemblée.) Vous sçavez que j'ai visité une bonne partie des planetes dispersées dans l'immense océan des Cieux , & je puis bien vous assurer que de toutes les espèces que j'y ai vues , celle-ci , toute grossiere qu'elle vous paroît , est peut-être la plus susceptible

Le Monde joué. §

d'être modifiée & de recevoir différentes formes. Si elle vous semble ainsi appesantie , c'est faute d'objets qui la mettent en mouvement. Il n'y a qu'à lui présenter quelque nouveauté qui la séduise , son activité ne se déploiera que trop ; occasionnez chez elle quelque fermentation , & vous la verrez bientôt changer de face.

Sur le discours de Zouzou , les Génies ne désespérèrent plus de voir quelque scène divertissante : un d'eux fit même remarquer aux autres la contenance fiere & avantageuse que portoient dans ce petit peuple certains individus d'une taille un peu plus forte que l'ordinaire ; ce qui engagea toute l'assemblée à prier Zouzou , à qui ils connoissoient des ressources en

6 *Le Monde joué.*

tout genre , de tirer parti de la vanité de ces petits êtres , & de les agiter de maniere à amuser la compagnie.

Zouzou eut beau leur représenter que ce qu'on lui demandoit alloit alterer la paix de toute cette humanité , dont le meilleur état étoit cette espèce de langueur qui leur déplaisoit : on lui répondit tout d'une voix que ce petit monde pouvoit bien être un peu baloté pour amuser des Génies tels qu'eux , qu'il devoit être fort honoré de contribuer à leurs plaisirs ; & que d'ailleurs , trop peu clairvoyans pour éviter le piège , ils feroient les premiers à s'applaudir d'y être tombés.

Il fut donc résolu par Messieurs les Génies , que pour leur passe-

Le Monde joué. 7

tems, toute la race humaine seroit mise en branle, & tirée de l'heureux assoupissement où ils l'avoient trouvée. La vanité, qu'ils ne soupçonnoient pas d'abord chez elle, mais qui leur avoit été dénoncée par un d'eux, fut le grand ressort qu'on jugea devoir être mis en jeu pour cette belle expédition, & Zouzou fut chargé de semer parmi eux tout ce qu'il falloit pour la réveiller; ce qu'il promit à regret, assurant toujours ses Confreres qu'il craignoit que les choses ne vinssent à un point qui passât la plaisanterie.



A iiiij

CHAPITRE PREMIER.*Descente de Zouzou.*

ZOUZOU descendit donc sur la terre, & songea tout de bon à s'acquitter de la commission dont il étoit chargé. Il auroit bien voulu procurer aux Génies la récréation qu'ils desiroient, sans cependant trop nuire à l'espèce humaine. Après y avoir bien pensé, il ne vit point de moyen plus simple que de mettre les hommes aux prises avec les animaux. Pour cet effet, il battit les forêts voisines des lieux qu'ils habitoient, & en chassa vers eux les animaux sauvages, qui, faute de reconnoître leur Roi,

iii A

Le Monde joué. 9

commencerent par lui manquer de respect , en croquant à belles dents une partie de ces animaux domestiques qui faisoient la plus belle portion de ses domaines.

La premiere surprise consterna , & ne laissa envisager de parti que la fuite ; mais on se remit peu à peu , & la nécessité de défendre un bien dont on ne pouvoit se passer , fit songer aux moyens de l'arracher à l'ennemi. Les plus vigoureux s'armerent , fauted' ongles , de quelques instrumens de labourage , & allerent fierement à la charge. Quelques avantages dûs à l'adresse ou à la fortune de nos chasseurs , augmenterent leur courage ; ils redoublerent leurs efforts , & forcerent leurs cruels rivaux à regagner promptement leurs tanières.

10 *Le Monde joué.*

Zouzou, qui avoit été témoin de ce combat, fut très-satisfait de son issue, & augura dès-lors beaucoup des vainqueurs. Il les jugea même si dignes de sa faveur, qu'il résolut de les aider de puissans secours. Des mêmes forêts d'où il leur avoit envoyé des ennemis, il leur fit sortir des amis & des compagnons de gloire très-propres à les seconder. Les hommes virent, pour la première fois, dans leurs plaines cet animal fier sans férocité, qui depuis les a si bien servis dans tous leurs travaux; ils le conduisirent sans violence sous leurs toits, & là se familiarisant avec lui, ils apprirent bientôt ce qu'il pouvoit ajouter à leur force & à leur vitesse.

Le premier qui sçut s'approprier

Le Monde joué. II

les avantages du cheval , pour ne faire qu'un tout avec les siens , acquit par cette union tant de supériorité , que son exemple fut bientôt suivi de plusieurs. Les Cavaliers se multiplierent ; & dédaignant la garde paisible des troupeaux , allerent chercher dans les forêts une nourriture qui leur coûtât moins de soins. Insensiblement ils s'accoutumerent à l'audace , & obligerent les tranquilles cultivateurs de leur fournir ce dont la chasse pouvoit les laisser manquer , & cela sous le spécieux prétexte qu'ils les défendoient des invasions des bêtes farouches. C'est là l'origine de la Noblesse , qui depuis a toujours conservé un goût de préférence pour le superbe animal qui , associé à ses travaux , jouit seul du

privilège de pouvoir être servi par des Nobles. Son occupation favorite fut dès-lors de faire la guerre aux animaux, heureuse si elle se fût toujours bornée à la poursuite de tels ennemis.

CHAPITRE II.

On se ferme.

ZOUZOU avoit vû, sans rien appréhender pour l'humanité, la puissance des hommes renforcée de celle des chevaux; mais quand il vit qu'on cherchoit encore à y joindre l'avantage des armes, il prévint qu'il alloit arriver du vacarme. En effet, nos Cavaliers ayant fabriqué des massues &

des piques , le prirent sur un ton si haut avec les gens de la campagne , que bientôt ceux-ci ne purent plus supporter leur insolence. A peine avoient-ils acquiescé à une demande , qu'elle étoit suivie d'une autre , dont le refus étoit payé par la violence. Différentes troupes se croisoient pour les mettre à contribution. L'industriex Laboureur se voyoit piller impunément par des vagabonds , qui le traitoient encore avec mépris ; & les Chasseurs caufoient une plus grande désolation que n'avoient fait les animaux sauvages qu'on avoit combattus.

On usa donc contr'eux du même remede qui avoit été employé avec succès contre les bêtes farouches ; on songea à opposer la force à la

14 *Le Monde joué.*

force , & il ne fut plus question que de prendre les mesures nécessaires pour chasser les Chasseurs mêmes.

Pour cet effet , tous les plaignans s'assemblerent , & après avoir délibéré quelque temps , ne trouverent point de meilleure ressource contre le mal présent , que de joindre ensemble un certain nombre d'habitations , d'où , comme d'un fort , il pût sortir en tout tems des gens pour protéger la campagne. On s'arma de frondes pour être en état de soutenir les ouvrages , & on se mit à travailler avec une ardeur proportionnée à l'interêt que chacun y avoit.

On reconnut bientôt combien on avoit eu raison de se mettre en état de défense. La troupe errante

Le Monde joué. 15

des Chasseurs voyant tout cet appareil, pressentit bien le dessein de cette multitude, & se présenta fierement pour attaquer les travailleurs; mais l'avantage qu'elle avoit journellement sur une poignée de gens dispersés, ne pouvoit plus se rencontrer contre une troupe si supérieure en nombre. Leurs chevaux & leurs armes ne purent les défendre de la grêle de cailloux, qui en renversa une grande partie; il fallut fuir pour la première fois, & le champ resta libre à nos constructeurs, à qui cette première victoire apprit quelle ressource on pouvoit trouver dans l'union.

Zouzou eut un véritable déplaisir de voir les hommes ainsi aux prises les uns avec les autres; mais

auq

16 *Le Monde joué.*

il se consola dans l'espérance que le nouveau plan de société qu'il les voyoit former, les mettroit à l'avenir à couvert de pareils accidens. Pour rendre la retraite qu'ils se bâtissoient plus assurée, il jugea même à propos d'entamer une montagne du voisinage qui leur laissa voir des matériaux, jusques-là inconnus. On profita de la découverte, & on éleva en peu de tems des clôtures qui devoient mettre à l'abri de toute insulte.

CHAPITRE III.

Cela passe jeu.

LA terre prit dès ce moment une nouvelle face, & offrit un tableau plus varié : ce ne fut plus

plus un pacage uniforme, où hommes & bêtes se voyoient jettés pêle-mêle, sans autre action que celle qu'entraîne la nécessité de leur subsistance. Les campagnes furent semées de distance en distance de cités, à l'ombre desquelles quelques arts naissans vinrent se réfugier; une partie des nouveaux Citoyens fut armée & équipée pour veiller sur la plaine; & chacun ayant fait choix d'une occupation suivant son goût & ses dispositions, prit un tour & une manière de vivre relative à son emploi.

Zouzou voyoit avec une certaine complaisance l'espèce humaine prendre une forme qui lui paroissoit plus agréable; mais il craignoit toujours que quelque

fâcheux contre-tems ne vînt déranger toute cette belle œconomie. Il avoit fallu choisir un Chef dans chaque société pour en régler la police ; & ces Chefs , quoique pris parmi les moins fous , ne lui sembloient pas encore être trop raisonnables. Il remarqua même que quelques-uns d'entr'eux étoient plus attachez à leurs caprices qu'au bien de leur communauté , & il présagea dès-lors qu'il alloit se passer quelque nouvelle tragédie chez cette race inquiète , pressentiment que l'événement ne justifia que trop tôt.

En effet , ces nouveaux Chefs caresserent si bien les gens d'armes , & les gagnèrent tellement par leurs largesses , que de défenseurs qu'ils étoient de la cité , ils en firent

bientôt les ministres de leur vanité. Quelques légères querelles élevées entre deux cités voisines, fournirent le prétexte de soumettre l'une à l'autre, & donnerent entrée au droit de conquête. On vit en peu de tems se former des Etats composés de plusieurs Villes ainsi soumises; un esprit de domination saisit alors divers Peuples, & les acharna si vivement les uns contre les autres, que Zouzou craignit de les voir s'entre-détruire, & de manquer dans peu de l'amusement qu'ils lui fournissoient.

Ce qui surprenoit le plus Zouzou, c'est que cette pauvre humanité se faisoit fête de sa destruction, & décernoit les plus grands honneurs à celui qui la ravageoit le plus. Ce sot respect pour ces

brillans malfaiteurs, en avoit fait naître dans tous les cantons, & menaçoit le genre humain d'une prochaine ruine : heureusement cette rage se calma lorsqu'elle eut tout fait plier, & le genre humain ne fut pas détruit ; il en fut quitte pour être asservi.

CHAPITRE IV.

Zouzou montre la pierre philosophale.

ICI paroissent pour la première fois les Chefs des Nations, dont la vaine parade donna beaucoup de plaisir à Zouzou ; quoiqu'ils n'eussent alors, pour rehausser leur majesté, que la dépouille de quel-

Le Monde joué. 21

ques bêtes fauves , ils affectoient un air héroïque , & un maintien fier fort plaisant à voir. Ces petits Grands , tout bouffis de leur puissance , se nommoient maîtres du monde , encore qu'ils fussent eux-mêmes emportés par le moindre vent. Zouzou avoit de la peine à les distinguer dans le nombreux cortége qui les entouroit , & ne pouvoit voir sans rire le grave cérémonial qu'il falloit observer pour les approcher. Il régnoit autour d'eux une espèce d'enflure qui se communiquoit à divers degrés , suivant qu'on étoit plus ou moins près du centre d'où elle partoit. Les plus petites choses prenoient un air d'importance auprès de gens dont l'extrême petitesse prêtoit à tout une grandeur apparente.

22 *Le Monde joué.*

Ce jeu de la vanité humaine amusoit beaucoup plus Zouzou que tout ce qu'il avoit vû précédemment. Il auroit bien voulu que l'espèce humaine se fût bornée au comique, dans lequel elle réussissoit merveilleusement, & eût abandonné ces scènes furieuses qui l'avoient quelquefois tant allarmé pour elle. Pour l'en détourner de plus en plus, il jugea à propos d'occuper l'activité qu'il lui connoissoit d'objets dont la vanité seule pût tirer profit. Dans cette vûe; il s'avisa de retourner le terrain de certains lieux, & d'y faire briller aux yeux des hommes quelques pailletes de ces métaux, qui tout inutiles qu'ils sont par eux-mêmes, ont acquis depuis, par une convention générale, un très-

grand prix. Il avoit remarqué plusieurs fois que la plus légère vibration imprimée à ce Peuple mobile duroit très-long-tems, & il jugea qu'il ne falloit que cet objet pour causer chez lui les plus grands mouvemens.

En effet, la découverte de ces nouveaux biens les enchantâ ; ils en ramassèrent ; se mirent à les travailler, & charmés de leur éclat, leur donnerent l'avantage sur tout ce qu'ils possédoient déjà. Le faste des Grands y trouva d'utiles ressources pour éblouir la multitude ; leurs armures en furent bientôt couvertes, ensuite leurs meubles & leurs chevaux. Ce fut long-tems une marchandise précieuse, qui s'échangeoit en petite quantité contre une très-grande des autres ;

24 *Le Monde joué.*

mais à la fin elle devint la commune mesure de toutes : les hommes en firent un prix universel, auquel ils soumirent même leur liberté.

L'or & l'argent furent alors les véritables Rois de la terre, & donnerent à ses habitans une ardeur bien supérieure à celle qu'ils avoient montrée jusques-là. Le desir de s'en procurer fit découvrir aux hommes ce que leur propre commodité n'avoit pû leur faire trouver : les Arts multipliés vinrent au secours, non-seulement de leurs besoins, mais encore de leurs plaisirs ; & la possession la plus inutile qu'ils eussent, fit chez eux éclore une industrie qui rendit leur vie aussi agréable qu'elle étoit rustique avant sa découverte.

Zouzou

Zouzou s'applaudit beaucoup d'avoir jetté parmi les hommes un principe d'activité aussi fécond; il étoit surpris lui-même de la promptitude & de l'universalité des effets d'une si petite cause. Il avoit toujours regardé ces petits êtres comme pouvant devenir fort amufans; mais il ne s'attendoit pas à les voir se prêter avec autant de facilité qu'il l'éprouvoit à cette heure.

CHAPITRE V.

On met à la voile.

LE crédit prodigieux que prenoit sur les hommes la nouvelle matiere que Zouzou venoit de leur mettre en main, lui donna l'idée de les gratifier de plusieurs

C

26 *Le Monde joué.*

autres bagatelles propres à développer leur adresse. Il fit jeter par la mer sur le rivage quelques coraux, des coquillages, parmi lesquels il s'en trouva qui leur donnerent des perles & quelques autres raretés de cette espèce. Ce nouveau genre de possession les fit se croire plus riches; ils se répandirent le long des côtes sur de petites barques qu'ils construisirent pour cette quête, en cherchant par-tout avec soin, & revenoient d'autant plus contents de leur course, qu'ils rapportoient une plus grande quantité de ces futiles marchandises.

Cependant l'accueil qu'on fit à ces bagatelles, & le grand prix qu'on en donna, exciterent à leur recherche; un plus grand nombre

d'hommes s'y livra ; on construisit des barques plus fortes , avec lesquelles on s'hazarda à pénétrer plus loin ; & le profit de ce commerce augmentant de jour en jour , on essaya de faire mouvoir de gros bâtimens par le soufflé impétueux des vents , ce qui réussit à souhait , & donna naissance à une navigation qui depuis a tant accru le luxe & les appetits de la gent humaine.

Au moyen de ces nouveaux secours , on fit le tour des mers pour y chercher des nouveautés ; on en rapportoit tous les jours des choses d'autant plus précieuses , qu'elles n'avoient pas encore été vûes. Les marbres , les métaux , les bois colorés , les parfums , furent transportés des pays les plus éloignés ; mais ce qui flatta le plus les hom-

mes dans toutes ces brillantes acquisitions, ce furent de petits cailloux transparens fort durs, dans lesquels ils trouverent le secret, au moyen de la taille, de faire jouer la lumiere admirablement. Ces petites pierres, quoique dénuées de toute espèce d'utilité, prirent une telle faveur, que les Princes se disputoient entr'eux l'honneur de posséder les plus parfaites.

Zouzou n'auroit jamais imaginé, s'il ne l'eût vû, le pouvoir de l'opinion sur l'humanité. Elle venoit de franchir les mers & de mettre les terres de plein pied, pour des objets qui sembloient n'en pas mériter la peine : elle fit plus encore, une partie des Citoyens s'exila volontairement, & alla se confiner dans les contrées les plus

sauvages, pour y servir de correspondans aux cités qu'ils abandonnoient. Tout pays qui se trouva pourvu de quelqu'un des objets en vogue, fut peuplé sur ses côtes de colonies de diverses Nations, qui se firent ensuite ombrage les unes aux autres, & firent de la mer un théâtre de leurs débats plus funeste que n'avoit été la terre.

Zouzou fut plus étonné que jamais, quand il vit les hommes, à peine assurés sur le fresse soutien qui les portoit, & bien empêchés de se défendre contre la fureur d'un élément qui menaçoit à chaque instant de les engloutir, prendre encore querelle ensemble dans cette dangereuse posture, & se combattre de bord à bord avec une opiniâreté incroyable. Il vit

30 *Le Monde joué.*

même avec chagrin quelques-uns de ces combats finir par la perte totale de deux partis également ensevelis sous les eaux.

Cette rivalité dura quelque tems ; mais enfin les hommes revenus de leur premier feu , reconnurent que la terre étoit assez grande pour eux , & qu'ils pouvoient faire valoir leurs prétentions sans se croiser. Alors on fit des traités entre les divers Etats qui avoient navigé ; on défendit toute hostilité sur mer comme sur terre , & les chemins furent ouverts à qui voudroit , aux risques de sa vie & de son repos ; pourvoir le monde de brillantes inutilités.

une opinion incroyable. Il vit
C. III

CHAPITRE VI.

Progrès des Arts.

PENDANT que des hommes couroient les mers pour rassembler chez eux les productions de divers cantons, d'autres plus sédentaires donnoient à ces productions différentes formes, qui sembloient encore les multiplier. Déjà les marbres prenant sous le ciseau toutes sortes de figures, ornoient les édifices, qu'une construction mieux entendue rendoit alors plus beaux & plus commodes. On avoit appris à disposer des couleurs sur des surfaces planes, de maniere qu'il naissoit un relief

C iij

32 *Le Monde joué.*

apparent de l'opposition ménagée de l'obscur & du clair. Les hommes étoient enchantés d'être ainsi devenus les copistes de la nature, & de voir tracer d'une manière expressive les mouvemens qui se passoient chez eux. On donna donc à ces Arts un degré d'estime proportionné aux avantages qu'ils procuroient : ils parloient aux sens, & soutenoient l'imagination; c'étoit là des titres bien suffisans pour les honorer.

D'autres, rencherissant sur les premiers, s'aviserent de peindre d'une manière non moins expressive, quoique moins directe. Ils donnerent aux expressions un tour hardi & une cadence mesurée qui étonna l'entendement, & acheverent de le surprendre par la mul-

tiplicité & la force des images. Ce langage fastueux, dont l'harmonie flattoit l'oreille, plut si fort aux hommes, qu'ils l'appellerent langage des Dieux, encore que rien ne fut plus humain : c'étoit une suite de tableaux, dont les mesures gênoient l'ordonnance, & rendoient l'exécution plus difficile. Cependant ces entraves fixant les hommes plus long-tems sur les objets, leur firent découvrir plus de rapports, & acquérir plus de vigueur & d'énergie.

Cette composition mesurée fut par eux consacrée à célébrer les Héros & les faits éclatans ; ils se portèrent bientôt, pour suppléer au mérite des choses, à y mêler le séduisant prestige du merveilleux ; la fable vint au secours de l'hif-

34 *Le Monde joué.*

toire, & on surchargea de tant de contes puériles le prétendu langage des Dieux, qu'on en fit une vraie langue de foux.

Il ne falloit plus, pour que l'enthousiasme fût entier, que joindre à ces mesures des modulations relatives à l'impression qu'on vouloit faire. C'est ce qu'on chercha, & l'harmonie des paroles se trouva bientôt soutenue de celle des sons, qui prêtant à la Poësie de nouvelles graces, acheva son triomphe, & completa l'illusion qu'elle avoit déjà faite aux hommes.

De tous les petits tours d'adresse que Zouzou avoit vû faire aux hommes, ces derniers étoient les plus de son goût. Il voyoit avec complaisance la Peinture, après avoir prêté à la toile les charmes

Le Monde joué. 35

de la nature, les points de la perspective, & jusqu'aux passions des hommes, prodiguer encore sur toutes les étoffes les faveurs du printems, & parer tous les objets des couleurs les plus vives; pendant que de son côté la Musique apprenoit à tirer des sons des divers instrumens qu'elle avoit appellés au soutien de la voix, & à régler sur ses mesures les pas variés de la danse.

Zouzou voyoit dans tous ces Arts une image agréable de la nature, dont l'ingénieuse imitation lui plaisoit beaucoup. Tous les objets qu'ils présentoient étoient rians, & de nature à pouvoir être faisis sans peine. Comme ils étoient placés à la portée de l'humanité, elle réussissoit assez bien à les trai-

36 *Le Monde joué.*

ter ; & c'étoit , selon Zouzou , sa véritable vocation. Elle avoit par leur moyen tiré bon parti de ce qu'elle connoissoit , & avoit sçu par d'innocens artifices multiplier ce qui lui avoit été mis en main ; ce qui rendoit assez content d'elle Zouzou , d'ailleurs assez bien intentionné.

CHAPITRE VII.

Rêves Philosophiques.

ZOUZOU auroit bien voulu que les hommes se fussent renfermés dans ces petits talens , dont ils se tiroient assez passablement ; mais la Poësie ayant occasionné chez eux une espèce d'effervescence , ils se crurent en état

de tout ofer ; & au lieu de se contenter de suivre pas à pas la nature, ils se mirent en tête d'en devenir les scrutateurs & les juges.

Fiers de leurs succès dans les Arts, ils s'estimerent capables d'aller plus loin, & crurent pouvoir embrasser d'un vol hardi le vaste champ de l'univers, dont ils découvroient à peine le point qui les portoit. Il parut parmi eux des troupes de spéculatifs, qui après avoir tiré péniblement de leur imagination une suite d'absurdités, les posèrent comme des principes, à aussi bon droit qu'ils s'étoient donné à eux-mêmes le nom de Sages.

Zouzou entendoit les uns dire sérieusement que la terre étoit un animal, dont le sang circuloit dans les fleuves & les rivières, & dont

le mouvement étoit l'ame ; tandis que d'autres prêchoient publiquement que rien ne se mouvoit , & que tous les changemens qui se voyoient étoient de pures apparences , provenantes des affections du spectateur. Certains faisoient les cieux de cristal , & les étoiles de métaux polis. Quelques autres bâtissoient tout de qualités numériques , pendant que dans un autre coin on ne vouloit admettre l'existence d'aucun être. Toutes ces opinions étoient soutenues avec une égale opiniâtreté , & faisoient rougir Zouzou pour les auteurs de ces pitoyables hypotèses.

Tous les jours Zouzou leur voyoit forger de nouveaux songes. Ces pauvres intelligences , pour lesquelles le moindre atome étoit

un monde où elles se perdoient ,
vouloient entrer dans les mysteres
les plus cachés de la nature , divi-
foient les élémens , assignoient les
causes de tous les mouvemens , &
s'applaudissoient à chaque trait de
folie qu'ils donnoient , comme
s'ils eussent dérobé le feu du ciel.

S'il s'en trouvoit parmi eux de
plus sensés , ils servoient , même
sans le vouloir , à nourrir la folie
d'autrui. Tranquilles observateurs,
ils constatoient les phénomènes ,
sans oser prononcer sur les causes ;
mais bientôt leurs observations fai-
sies par la bouillante imagination
des faiseurs de systêmes , servoit à
la construction de quelque ridicu-
le plan , dont tout le monde s'en-
rêtoit jusqu'à ce qu'un autre lui
succedât , sans autre avantage sur

le premier , que celui d'être le dernier venu.

Zouzou regardoit avec compassion tout ce fanatisme , & le ridicule respect qu'on lui portoit. Pourquoi , disoit-il , ces foibles intelligences s'opiniâtrent-elles à connoître ce qui est hors de leur vûe ? Que ne s'en tiennent-elles aux objets qui les touchent , sur lesquels seuls il leur est donné d'avoir quelque prise ? Les succès dont elles sont alors payées ne leur indiquent-ils pas assez que c'est là leur lot ? Et leur chute répétée dans tout ce qu'elles veulent entreprendre au-delà , ne devoit-elle pas les en dégoûter ?

Cependant il voyoit entasser toutes ces monstrueuses productions dans d'immenses volumes , dont

on

on formoit les magasins respectables qui devoient attester aux races futures l'excès de la folie humaine. Les traités se multiplioient journellement sur les objets les plus inconnus à l'humanité, & formoient peu à peu un patois philosophique, où le peu de raison qui étoit resté se noyoit de plus en plus.

CHAPITRE VIII.

Départ de Zouzou.

QUAND Zouzou vit les hommes possédés de la manie des systêmes, il commença à s'ennuyer & crut qu'il étoit tems de les quitter. Le plaisir que lui avoit donné le développement des Arts, l'avoit

D

42 *Le Monde joué.*

engagé à rester quelque tems parmi eux (car trente sié cles c'estun mois pour nos Héros ;) mais dès qu'il vit qu'il n'étoit plus question que d'épieciles , de formes substantielles , de monades , &c. il se trouva si refroidi sur leur compte , qu'il jugea à propos de regagner la demeture des Génies , qu'il comptoit fort amuser du récit de son voyage.

Dès que Zouzou parut dans l'assemblée des Génies , il s'y fit un mouvement qui les rangea tous circulairement autour de lui. On lui témoigna le plaisir qu'on avoit de le revoir , & on lui demanda universellement des nouvelles du petit monde qu'il venoit de gouverner.

Zouzou leur rendit un compte

fidele de l'état où il avoit laissé la société , & de la maniere dont il s'y étoit pris pour l'amener au point où elle étoit. Il amusa beaucoup les Génies par le détail des ridicules dont il avoit été le témoin , & finit par les exhorter à aller prendre le même plaisir que lui , les assurant que , graces à lui , l'espèce humaine étoit en état de les payer de leur curiosité , & qu'ils ne la trouveroient plus en deshabillé.

Les Génies se plaisoient fort aux détails de Zouzou , & lui faisoient répéter quelques traits qu'ils avoient peine à croire ; c'étoit à qui lui feroit des questions : on lui demanda entr'autres choses si ces petites créatures ne trouvoient pas la vie fort incommode , étant surchargées de tant de besoin , & s'ils

44 *Le Monde joué.*

paroissoient s'embarraffer beaucoup de la perdre.

Bon , dit Zouzou , lorsque ces besoins leur manquent , ils sont absolument décontenancés , & c'est chez eux un grand mal que de n'en avoir point. Tel mange & boit plusieurs fois le jour , qui s'afflige quand il se voit au point de ne pouvoir recommencer. Tel autre se fait honneur d'une constitution foible , & trouve qu'il est du bon air de ne pouvoir marcher. Leur nudité tourne même au profit de leur orgueil , qui sçait les couvrir d'habillemens dont le faste lui prête encore des forces.

A l'égard de la vie , continua Zouzou , j'ai bien remarqué qu'ils y étoient fort attachez ; mais ils font sur ce chapitre des plus charlatans , & font tout ce qu'ils peu-

vent pour faire penser le contraire. J'en ai vû plusieurs milliers attroupés dans une plaine s'égorger gayement au son des instrumens, sans qu'aucun d'eux témoignât extérieurement la moindre crainte, quoiqu'il n'y en eût pas un d'eux qui fût en dedans fort à son aise; mais c'est parmi eux une chose honteuse de trembler pour sa vie: on ne pardonne la crainte aux hommes, que lorsqu'il s'agit de la perte d'une partie de leur fortune, ou de celle de quelque titre.

Et leurs pensées, dit un Génie; comment fixent-ils le peu qu'ils en ont? car il me semble vous avoir entendu dire qu'ils en tenoient registre, encore que ce fussent choses bonnes à oublier. Cela me paroît embarrassant.

Ils ont pour cet effet, répondit

46 *Le Monde joué.*

Zouzou , attaché à chaque articulation une figure particuliere , & ont noté les divers mouvemens de leur langue , comme ils ont fait les inflexions de la voix ; de maniere qu'ils pensent , pour ainsi dire , par tablature , comme ils chantent ; ce qui chez eux est d'autant plus facile , que leurs idées & les mots qui y répondent sont en petite quantité.

On fit encore à Zouzou plusieurs demandes sur les hommes , qui furent chez les Génies la nouvelle courante pendant quelque tems. Zouzou y répondoit de maniere à piquer la curiosité des Génies , qui promirent d'aller quelque jour vérifier sur les lieux toutes les singularités dont Zouzou venoit de les entretenir.



L E
MONDE JOUÉ,
O U
M E M O I R E S
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU GENRE HUMAIN.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DES DERNIERS
T E M S.

LES Génies furent occupés pendant quelque tems d'affaires sérieuses, & ne pensoient plus aux hommes, lorsqu'il

48 *Le Monde joué.*

s'éleva entr'eux une petite contestation sur les différens genres de folies possibles. Ils convinrent tous de s'en rapporter à Zinzin , c'étoit le nom de l'un d'eux , grand observateur de ces sortes de phénomènes ; mais il ne se trouva point , & l'on jugea , d'après le goût qu'on lui connoissoit , qu'il pouvoit être en visite chez les hommes. Zouzou fut encore chargé d'y descendre , & on lui recommanda beaucoup de faire bonne provision d'observations divertissantes.

Lorsqu'il fut arrivé à terre , il eut peine à s'y reconnoître , tant il étoit survenu de changement depuis qu'il en étoit parti. C'étoit toujours des ridicules ; mais ils avoient pris la place les uns des autres : où
il

Le Monde joué. 49

il n'avoit vû que du fer & des armes, il voyoit maintenant la pourpre régner ; la manie du sçavoir avoit fait place ailleurs à la volupté ; ce qu'il avoit trouvé bien peuplé étoit désert, & les anciens déserts fourmilloient d'habitans; tout étoit si différent, qu'il auroit pû croire s'être trompé de planete, s'il n'eût pas été sûr de sa route.

Après avoir inutilement cherché Zinzin dans plusieurs contrées, Zouzou arriva dans une cité qui sembloit être le rendez-vous du genre humain, tant les hommes y étoient amoncelés. Ce lieu lui sembla si propre aux observations de Zinzin, qu'il espéra de l'y trouver. En effet, il voltigea si bien par-tout, qu'à la fin il le joignit dans un jardin destiné à la prome-
E

50 *Le Monde joué.*

nade de ce peuple. Zinzin fut surpris autant que charmé de se trouver un second tel que Zouzou, & ils se témoignèrent le plaisir qu'ils se faisoient l'un à l'autre, comme les Génies ont coutume de se le témoigner, c'est-à-dire d'une manière plus vraie & plus expressive que ne font les embrassades & les révérences.

CHAPITRE PREMIER.

Abord des deux Génies.

ZOUZOU déclara à Zinzin qu'il le cherchoit. Les Génies, lui dit-il, vous avoient pris pour juge d'un différend survenu entr'eux sur les diverses natures

Le Monde joué. 51

de folies ; mais , à ce qu'il me semble , vos connoissances doivent avoir beaucoup augmenté en ce pays , & vous serez en état plus que jamais de résoudre leur question. Quand je suis parti d'ici , ce petit monde étoit déjà bien fou ; mais c'est aujourd'hui bien autre chose , & il a fait de si grands progrès , que je vous soupçonne d'y avoir un peu aidé.

A la vérité je n'y ai pas nui , répondit Zinzin. Vous vous étiez diverti à faire jouer à ces petites figures quelques rolles burlesques ; j'ai voulu , pour me délasser des sublimes spéculations , en faire autant. Je les ai trouvé d'ailleurs si disposées à recevoir tous les mouvemens qu'on vouloit bien leur donner , que c'eût été grand dom-

mage de laisser de si belles facultés oisives. J'ai déjà fait changer plusieurs fois de forme à chaque sujet, & je renouvellerai ces métamorphoses tout autant qu'elles pourront vous récréer.

Je vous suis obligé du cadeau, dit Zouzou : je sçais déjà un peu par moi-même de quoi ces petits sujets sont capables ; mais apparemment qu'une sorte de pitié m'empêchoit d'en tirer parti comme vous : car j'avoue qu'il s'en falloit bien que je les jouasse si adroitement. J'étois moi-même quelquefois si honteux de leurs folies, que je ne me prêtois pas toujours assez promptement à celles qu'ils auroient voulu faire, ce qui m'a privé de bien des scènes.

Oh ! en vérité, reprit Zinzin.

Le Monde joué. 53

c'est avoir bien de la bonté de reste , mon cher Zouzou. Quoi ! ces gens ne demandent qu'à être joués , & vous vous faites là-dessus un scrupule. Pour moi , je vous assure que je n'ai pas tant de délicatesse ; & si je reste encore quelque tems , je veux que ce soit ici les Petites-Maisons de l'Univers. Venez avec moi , & vous verrez que l'ouvrage est déjà fort avancé.

CHAPITRE II.

Complot des Génies.

ZOUZOU & Zinzin firent alors quelques tours de jardin. Plusieurs groupes de promeneurs , diversément bigarrés , rouloient

E iij

54 *Le Monde joué.*

rapidement sur le sable, & y formoient un tableau mouvant varié d'une infinité de nuances & d'attitudes. Toutes les figures qu'on y remarquoit paroissoient fort occupées & fort contentes d'elles-mêmes, tandis que d'autres petites figures plus mignonnes & plus régulières les passoient en revue nonchalamment assises, & sourioient de tems en tems à leurs propos ou à leurs révérences. Des différens tourbillons qui formoient l'assemblée, il partoit sans cesse des détachemens qui sembloient venir prendre l'ordre de ces belles nonchalantes, à l'amusement desquelles tout ce qu'on voyoit sembloit se rapporter.

Que signifie ceci, demanda Zouzou? A mon dernier voyage cette

jolie moitié du genre humain étoit bien en faveur ; mais , à ce que je vois , ses droits sont bien augmentés depuis. Il y a apparence que c'est elle maintenant qui donne la loi , & que les hommes lui ont cédé la primauté , dont ils étoient si jaloux de mon tems.

Zinzin fit un éclat de rire à ce mot de primauté. Eh ! sur quoi , s'écria-t-il , pouvoit être fondée cette prétendue primauté ? J'ai beau considerer toute cette espèce , hommes & femmes , tout me paroît fort égal , & je ne vois pas par où les uns pourroient mériter quelque préférence sur les autres. Les avantages sont très-clair-semés chez eux. A l'égard des travers , je ne crois pas qu'ils ayent rien à se reprocher d'aucun côté.

Zouzou entra dans les raisons de Zinzin, & trouva une sorte de générosité à faire justice aux femmes; il conclut donc qu'il étoit juste de les affranchir, & qu'il n'y avoit nulle raison de les soumettre à gens pour le moins aussi peu raisonnables qu'elles.

Il y a plus, reprit Zinzin, je pense qu'il est à propos de venger les femmes de l'affront qu'elles ont si long-tems essuyé. Nous avons ri quelque tems de la supériorité usurpée par les hommes, faisons-la passer aujourd'hui aux femmes, & jouons les deux sexes l'un par l'autre: cela donnera un changement de décoration qui pourra varier nos plaisirs. Vous m'aidez, mon cher Zouzou, à détruire ce qui reste encore d'empire aux hommes;

Le Monde joué. 57

car je lui ai déjà porté de très-grands coups, & il reste peu à faire pour les soumettre entièrement aux femmes. Je vous avoue que j'aurai une vraie joie d'abaisser un ridicule orgueil, & de renverser ces petits Roitelets. Ce n'est pas que je juge les femmes moins folles qu'eux; mais leur folie est moins sombre, & plus de mon goût. D'ailleurs, je crois qu'elle peut occasionner des mouvemens plus vifs, & nous fournir un spectacle plus riant.

Zinzin ne risquoit point d'être contredit, dès qu'il offroit du plaisir; & il fut décidé entre les deux Génies, que l'empire de ce petit monde, jusques-là tenu par les hommes, alloit être transféré sur la tête des femmes, aux risques & périls du genre humain.

CHAPITRE III.*Cela prend couleur.*

LEs deux Génies , sans perdre de tems , songerent tout de bon à l'exécution du grand projet qu'ils venoient de former de faire changer de maîtres à la terre. Cette expédition leur plaisoit d'autant plus , que tout y étoit déjà disposé , & qu'elle devoit s'achever sans violence. Il étoit question des moyens ; il en fut proposé plusieurs , mais on s'arrêta aux moins sérieux ; & comme on vouloit rire , on donna à la révolution une cause digne du plan qu'on avoit conçu.

Ce fut Zouzou qui mit le pre-

mier la main à l'œuvre ; il avoit remarqué en plusieurs occasions le goût décidé des hommes pour les couleurs ; il en fit trouver adroitement sur la toilette de quelques femmes , qui par desœuvrement (car elle n'étoit pas encore assiégée d'une foule de vassaux) en firent l'essai , & s'hazarderent à prêter ce secours à leurs charmes.

L'avantage qu'eut ce coloris emprunté sur celui de la nature , fit reconnoître la foiblesse de celui-ci , & ouvrit les yeux sur le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les graces simples & sans art. Dès ce moment , tous les visages furent soigneusement travaillés ; à la délicatesse des traits se joignit un nouveau lustre , l'incarnat fut d'abord prodigué ; ensuite on songea à

augmenter l'éclat des lys , puis à leur faire opposition par quelques petites mouches noires , avec lesquelles les fourcils furent mis d'accord ; les cheveux reçurent de certaines poudres les nuances convenables , & furent artistement rangés pour couronner dignement un si bel ouvrage. Toute cette petite réparation leur coûta quelques soins ; mais elles en sortirent si belles , qu'elles y furent prises elles-mêmes , & commencèrent par s'adorer.

Quand les Génies les virent ainsi disposées , ils ne purent que s'applaudir du choix qu'ils avoient fait d'elles pour la conquête du monde , & ne doutèrent point du succès de telles armes. En effet , il passa leurs espérances , & les pau-

Le Monde joué. 61

vres hommes éblouis de ce surcroît de beauté , firent tant de folies auprès de leurs Iris , (car elles pouvoient prendre ce nom à bon titre) qu'elles en eussent rougi elles-mêmes , si elles n'y eussent mis bon ordre avant de se montrer. Nos galans se mirent à imiter leurs belles du mieux qu'ils purent ; ils s'arracherent les moustaches , se friserent comme elles , se parfumerent , & se donnerent mille soins pour se montrer dignes de leurs modèles ; mais ils ne furent pour cette fois que des singes assez mal adroits.

Cependant ce jeu amusoit beaucoup nos Génies , qui pour rendre l'affaire plus plaisante , jugerent à propos d'avertir les hommes du tour qu'on vouloit leur jouer. Ils

62 *Le Monde joué.*

firent à cet effet répandre parmi eux une prophétie qui annonçoit, sous une allégorie assez claire, la chute prochaine de leur règne, & la fondation de celui des femmes sur les ruines du leur. Les hommes devoient bientôt, suivant la prophétie, être féminisés, & perdre une autorité, qui transportée aux femmes par une utile métamorphose, les mettroit à portée de prendre leur revanche. On indiquoit déjà quelques avant-coureurs de cet événement, & on en donnoit des signes certains.

Cette prophétie, quoiqu'assez positive & accomplie déjà en partie, ne fit aucun effet sur des gens devenus trop foibles pour disputer leurs droits. Les femmes la reçurent bien comme un présage de

leur future grandeur ; mais elle ne fixa nullement l'attention des hommes, qui la prenant pour un badinage, furent même les premiers à s'en amuser, & travaillèrent de plus en plus à la vérifier.

CHAPITRE IV.

Exploits de Zinzin.

EH bien, dit Zinzin à Zouzou, pensez-vous qu'il y ait conseil si sage qui puisse ramener ces petits individus d'une folie avec laquelle ils semblent naturalisés ? Vous voyez ce qu'a opéré la prophétie. Je vous avoue qu'après cela je suis plus disposé que jamais à servir les femmes, & à abattre à leurs

pieds leurs ridicules maîtres. L'affaire est jusqu'ici en assez bon train ; mais je viens de disposer une batterie qui leur nuira plus que tout ce qu'ils ont vû jusqu'à présent. Accompagnez-moi , & vous jugerez en la voyant quels sont les effets qu'on en peut attendre.

Zinzin mena Zouzou dans le quartier le plus fréquenté de la Ville ; ils y trouverent une grande salle par bas , où brilloient de toutes parts des assortimens galans , d'ajustemens de toutes couleurs ; ils en compterent plus de vingt espèces différentes pour la tête seule , autant pour les bras , & pour le reste à proportion. Aucune de ces jolies parures n'étoit figurée comme la partie du corps à laquelle elle étoit destinée ; tout y étoit travaillé

Le Monde joué. 65

vallé d'après un caprice qui faisoit un genre de mérite particulier.

Voilà, dit Zinzin, l'arcenal d'où je veux faire partir les traits qui doivent achever la défaite des hommes. C'est moi qui ai inspiré à cette femme d'ouvrir ce redoutable magasin, & qui lui ai tracé les desseins des nouveautés que vous voyez ici; elle me doit aussi la découverte de cette machine que voilà au fond de sa salle, qui doit bientôt faire gagner bien du terrain à son sexe.

Eh! quel peut être l'usage de ce meuble, dit Zouzou avec surprise? Il a près de trois toises de tour, je ne sçaurois concevoir ce que vous en voulez faire faire aux femmes. Tout le reste, quoiqu'assez comiquement assorti, est du moins d'une

66 *Le Monde joué.*

étendue proportionnée à celles que vous en voulez décorer ; mais pour ceci, j'ai beau chercher, je ne vois pas où peut naturellement être sa place.

C'est cette irrégularité qui vous choque qui fait tout son prix, répondit Zinzin. Vous ne sçavez donc pas qu'ici le goût le plus bizarre est toujours réputé le plus exquis ? Les hommes ne sont pas faits, comme nous, pour connoître les convenances, ce sont les disconvenances qui leur plaisent. Au surplus, vous allez être instruit de l'usage de ce joli meuble qui vous embarrasse ; voici un de mes héros qui vient s'en armer.

En effet, il entra une petite femme joliment peinte, qui pressée de profiter de la nouvelle invention,

n'avoit pû attendre qu'on allât chez elle ; elle s'en faisoit brusquement , & passa à travers plusieurs cercles , dont elle arrêta le plus petit à mi-corps ; elle déploya ensuite sur cette vaste superficie une ample robe , relevée de toutes parts de falbalas , millerets & autres matieres de pareille conséquence. La petite personne étoit enchantée de sa nouvelle forme , & alloit successivement se reconnoître dans tous les miroirs : l'avantage qu'elle alloit tirer de ce surcroît d'étendue se présentoit à elle sous des apparences si flatteuses , que la joie qu'elle en avoit d'avance étoit peinte sur sa physionomie. Zouzou n'en avoit pas moins qu'elle en la voyant ainsi déguisée , & rioit du meilleur de son cœur de

cette mascarade. Il eut le plaisir de voir encore entrer plusieurs de ces héroïnes, qui toutes venoient se pourvoir de quelque pièce essentielle au rolle important qu'elles alloient jouer dans le monde, & fortoient avec un air de satisfaction qui annonçoit combien elles étoient sûres de la victoire.

CHAPITRE V.

Le monde s'embellit.

ZOUZOU & Zinzin devenus protecteurs des femmes, en virent ainsi défilier plusieurs brigades, qui se disperfant par toute la Ville, y allerent faire montre de leurs nouvelles armes, & braver

les hommes. Quand ceux-ci les virent en si bon ordre, & équipées avec tant d'art, ils sentirent leur infériorité, & demeurèrent confus de leur négligé. Les femmes s'apperçurent de leur désordre, & l'augmenterent encore par un ris malin: elles connurent dès-lors qu'elles alloient donner le ton, & que l'envie que les hommes auroient de les égaler, alloit les leur foumettre.

En effet, quoiqu'ils eussent déjà fait quelques pas pour se rapprocher des femmes, l'inégalité étoit devenue frappante au moyen des nouvelles ressources que celles-ci venoient de trouver: il étoit question de la faire disparaître; & ce qu'elles venoient de gagner par l'ajustement, paroissoit trop tou-

chant aux hommes, pour qu'ils ne cherchassent pas à partager un extérieur aussi séduisant.

Le galant appareil dont elles venoient de se décorer fut donc réclamé par les hommes, qui ne vouloient pas laisser un si grand intervalle entr'eux & les objets auxquels ils vouloient plaire. Les femmes étant devenues plus aimables, il étoit plus important que jamais de s'en faire aimer; & on ne voyoit point de voie plus sûre pour y parvenir, que celle qu'elles venoient d'indiquer elles-mêmes.

Les hommes coururent en foule au même lieu où les femmes avoient puisé tant d'éclat, se fournir de tout ce qui pouvoit rehausser leur extérieur. Un concours aussi général fit bientôt multiplier les

Le Monde joué. 71

distributeurs des somptueux colifichets, dont hommes & femmes se couvrirent à l'envi. On voyoit journellement les uns & les autres arriver pêle-mêle chez ces pourvoyeurs du luxe, pour y remplir le grand objet de leur ajustement. Tout devint commun aux deux sexes, étoffes, falbalas, dentelles, rubans. Les hommes voulurent entrer en partage de tout; ils firent dresser des toilettes, percer leurs oreilles, mirent des mouches, donnerent de grands contours à leurs habits, & réussirent pour cette fois mieux à copier les femmes, qu'ils n'avoient fait la première fois.

Les Génies ne pouvoient se lasser de considérer l'espèce humaine sous ce nouvel attirail. Ce n'étoit plus qu'une troupe de petites pou-

pées, dont les mouvemens gênés par une quantité prodigieuse d'ornemens bizarres, se bornoient à un petit nombre de contorsions fort plaisantes. Les femmes étoient obligées de marcher presque toujours de côté, & le plus léger brouillard faisoit trembler les hommes, qui n'avoient en main pour y parer qu'une image de chapeau propre à figurer tout au plus avec l'éventail des premières. Zouzou ne perdoit rien de tous ces ridicules, & faisoit mille complimens à Zinzin sur son industrie à ménager des points de vûe aussi grotesques.

Il faut convenir, lui dit-il, que vous êtes un grand décorateur, & que vous connoissez bien à fond quels ressorts peuvent faire mouvoir ce petit peuple. Quoiqu'il vous
en

Le Monde joué. 73

en ait peu coûté pour operer chez lui un changement aussi subit, je vous assure que je ne connois rien de plus joli que cette forme que vous venez de lui donner; j'aime à le trouver sous un aspect aussi divertissant, & je pense qu'il n'est pas le dernier à s'en féliciter.

Nous ne sommes pas encore à la fin de la pièce, répondit Zinzin, & nous aurons à rire sans faire beaucoup de frais; les hommes n'ont besoin que de la première impulsion, ils vont ensuite plus loin qu'on n'osoit quelquefois se le promettre. Les voilà déjà confondus avec les femmes sous un même uniforme; mais ce n'est pas assez: il faut pour remplir notre plan qu'ils passent sous le joug, & c'est à quoi vous les verrez bientôt se ranger eux-mêmes. G

CHAPITRE VI.*Tribunal des Modes.*

LEs hommes mis en état de paroître avec agrément, se reproduisirent chez les femmes, qui les trouverent charmans, & les comblèrent d'éloges sur leur bonne grace. Secondés de tout l'art de la toilette, ils se trouvoient au pair; & quoiqu'ils n'eussent travaillé que d'après elles, c'étoit d'excellentes copies qui pouvoient se comparer aux originaux. Tout étoit alors égal entr'eux; mais les femmes obstinées à prendre avantage sur les hommes, s'aviserent d'un merveilleux expédient pour les tenir toujours en respect.

Après en avoir conféré en différentes assemblées, elles convinrent qu'on changeroit plusieurs fois le mois l'ordre de la parure, & établirent entr'elles un Tribunal souverain, qui décideroit sans appel sur ces importantes matieres. Chaque femme devoit communiquer les nouveautés qu'elle imagineroit au Tribunal, qui leur donneroit un cours proportionné au mérite de l'invention. Rien ne devoit être loué, complimenté, qui n'en eût l'attache, & le bon goût ne devoit plus dorénavant être autre chose que le bon plaisir de cette Cour.

Cette institution fut un coup de parti, qui soumit les hommes, sans aucun espoir de retour, à toutes les fantaisies des femmes. En effet, comme il leur plaisoit quelquefois

76 *Le Monde joué.*

de faire succéder fort rapidement une mode à une autre , il falloit tous les jours aller prendre leur ordre , pour être informé d'un goût dont elles étoient estimées les seules arbitres. C'étoit tantôt le dessein des étoffes , tantôt la disposition des enjolivemens , qu'elles avoient jugé à propos de faire changer d'un jour à l'autre ; & qui étoit un mois sans s'en instruire , se trouvoit d'une construction si gothique , qu'il lui falloit essuyer à ce sujet mille brocards.

L'ajustement ne fut pas le seul objet où se renferma l'autorité des femmes , bientôt elles l'étendirent aux bijoux , aux équipages , à la décoration des appartemens : leur mobilité naturelle soumit toutes ces choses aux mêmes caprices , &

Le Monde joué. 77

leur fit changer de forme , comme à l'habillement. Ce ne fut plus partout qu'une féerie où tout se renouvelloit à chaque instant ; les fleurs & la dorure prodiguées successivement , se reproduisoient sans cesse sur de nouveaux modèles ; le galant & le magnifique se remplaçoient alternativement , & quelquefois s'entremêloient. Les chevaux même furent associés au luxe des hommes , comme ils l'avoient été à leurs périls , & se reconnoissoient à peine sous le pompeux étalage de rubans , de cannetilles & de broderie qui les déguisoit.

Tout ce clinquant devoit naturellement produire un très-grand effet sur des êtres tels que les hommes : aussi les éblouit-il , & il les disposa plus que jamais à recon-

noître la supériorité de celles dont ils le tenoient. Il arriva même que la conquête des femmes alla plus loin qu'elles n'auroient pû l'espérer. Les étrangers vinrent dans cette grande Ville prendre la loi de leur caprice, & leur fantaisie ouvrit une branche de commerce jusques-là inconnue. On ne voyoit qu'envois répétés de meubles & d'ajustemens nouveaux, & rien n'étoit trouvé bon, s'il ne partoît du lieu où les femmes venoient de poser le centre de leur empire.

Cette préférence y rassembla un si grand nombre d'Artistes, qu'il ne fut pas possible de donner retraite à tout ce Peuple de décorateurs sans exclure quelques autres professions. Comme on ne pouvoit se résoudre à perdre gens aussi es-

fentiels, on se détermina à éloigner de vils Boulangers, à qui l'on permit d'apporter leur marchandise à certains jours, & on les remplaça par les Garnisseurs, Découpeurs, Enjoliveurs, & autres pourvus de talens aussi respectables.

CHAPITRE VII.

Naissance du bon ton.

LA domination des femmes augmentoit de jour en jour; & les hommes loin de s'y opposer, se félicitoient d'une si heureuse constitution. Le goût qu'elles venoient de communiquer pour l'ajustement, avoit répandu par-tout un air de dissipation & de coque-

terie qui rendoit les plaisirs plus touchans. Les hommes très-dociles à leurs leçons , avoient appris d'elles à soutenir la dignité de la parure par des mines & un maintien composé. Tout recevoit une forme plus gracieuse ; & les hommes conduits par les femmes, avoient trouvé le secret d'embellir la nature au point qu'elle étoit méconnoiffable.

Devenues ordonnatrices des repas , elles en avoient fait un spectacle riant , où l'on distinguoit à peine les mets parmi les glaces , la dorure , les fleurs & les découpures qui les entouroient. On ne se parloit plus que pour se dire de jolies choses , encore falloit-il les dire sur un ton dont les honnêtes gens avoient la clef. La marche

Le Monde joué. 81

étoit devenue cadencée : une galanterie habituelle jettoit sur toutes les manieres des hommes un coloris si flatteur , qu'il ne s'étoit encore rien vû d'approchant.

Un tel changement dans l'extérieur des hommes , les conduisit peu à peu à un autre plus important encore ; ils devinrent en peu de tems aussi délicats que les femmes , dont le commerce répété leur donna un goût de volupté jusques-là peu connu. Le sentiment se développa chez eux , graces à leurs nouveaux maîtres , qui leur apprirent quelles ressources on en pouvoit tirer , & ce qu'il pouvoit mettre de vivacité dans les plaisirs.

L'amusement & l'amour devinrent donc leur principale affaire. Toutes les sociétés se monterent

insensiblement sur le ton du plaisir, qui étoit le ton favori des femmes. Bientôt il n'y fut plus question que de chant, de jeu, de spectacle, & autres agréables frivolités, propres à exercer l'esprit sans le fatiguer. Rien ne se disoit plus sérieusement, & le langage du cœur avoit même contracté un air d'enjouement & de folie qui lui donnoit un nouveau prix.

Au milieu de tout ce badinage, le sentiment étoit quelquefois outré à un point qui pouvoit bien faire douter de sa réalité; mais on s'en embarrassoit peu, pourvu qu'il fût joué finement. L'expression en tenoit lieu, & se multiplioit tous les jours prodigieusement parmi les hommes. Des impressions de commande qu'ils vouloient rendre

d'une maniere neuve , leur faisoient imaginer mille tours bizarres ; sur très-peu d'idées ils avoient fabriqué beaucoup de mots ; & toute la nature mise en comparaisons , pouvoit à peine suffire au portrait d'une de leurs prétendues Bergeres.

Zouzou qui les voyoit combiner si joliment toutes leurs petites phrases , voulut voir jusqu'où ils poufferoient un si bel art. Pour faire cette épreuve , il choisit une de leurs Belles , & fit trouver à sa campagne un vieux Manuscrit qu'il lui prit envie de lire. C'étoit l'histoire amoureuse d'une Princesse de Cochinchine , pleine de faits gigantesques qui la ravirent en admiration. Le plaisir qu'elle prit à cette histoire, lui donna l'idée

de la rendre publique ; elle se mit donc en tête de lui prêter les agrémens du langage , habilla la Cochinchinoise à la mode , l'ajusta aux usages nouveaux , & la fit paroître en public avec les gentils pompons dont elle venoit de la parer.

Zouzou avoit prévû tout ce qui arriva. La Belle Auteur fut divinifiée , & sa Cochinchinoise fêtée au-delà du possible. Plusieurs femmes se mirent à écrire d'après elle ; & prenant ses défauts mêmes pour des règles , les copierent fort exactement. Il nâquit une foule de Romains tous également éloignés du naturel ; tous les Héros anciens furent convertis en Petits-Mâtres à la moderne , dont les conversations tendres remplissoient plu-

siècles volumes , & enrichissoient tous les jours le jargon de la galanterie de quelqu'expression de nouvelle création.

Quoique les femmes excellassent particulièrement dans ce genre , les hommes voulurent entrer en lice ; & s'ils ne les égalèrent pas , plusieurs du moins en approchèrent : leur esprit , nourri de la lecture de ces divins Ouvrages , avoit pris d'elles une couleur légère qui pouvoit en faire tout attendre. Aussi éloignés qu'elles de toute étude sérieuse , ils n'avoient rien conservé de leur ancienne pesanteur. Tout étoit devenu galant & badin , & du mélange du tendre & du frivole s'étoit formé peu à peu parmi eux un ramage enchanteur , qui avoit fait dispa-

roître le triste langage de la raison.

CHAPITRE VIII.

Qui ne dira pas tout.

QUAND Zouzou & Zinzin virent que l'espèce humaine avoit abandonné la pénible tâche du raisonnement, pour ne plus faire que sentir, ils jugerent les femmes au faîte de leur gloire. Pourvues d'organes plus déliés & d'une imagination plus vive, elles étoient assurées de l'avantage; aussi leur supériorité reconnue leur attira-t-elle de la part des hommes un véritable culte. Elles furent traitées comme des espèces de Divinités, dont les goûts & les volon-

tés firent loi parmi eux. On fut par-tout attentif à leur rendre des hommages , auxquels elles s'accoutumerent si bien , qu'elles les exigèrent par la suite comme une dette.

Quoiqu'elles ne dédaignassent pas de prendre des maris , elles avoient mis le mariage sur un pied qui faisoit de leurs maris leurs premiers serviteurs. L'appartement le plus commode étoit toujours pour elles , les gens ne recevoient que leurs ordres ; c'étoit toujours chez Madame qu'on s'assembloit , c'étoit elle qu'on venoit visiter , & il n'étoit question de Monsieur que comme d'un Intendant chargé de fournir à tous les frais , avec lequel on évitoit même de se rencontrer en public.

Lorsqu'un homme, malgré l'inégalité de ce partage, s'y soumettoit docilement, sa femme avoit des bontés pour lui; mais s'il venoit à encourir sa disgrâce, & qu'elle se portât par vengeance à quelqu'écart, c'étoit toujours lui qu'on timpanisoit. La cause de la femme étoit toujours juste, & le mari semblable à ces petits Houzards qu'on fouette pour les forises d'un enfant de qualité qu'on veut épargner, portoit humblement la peine des fautes de sa chaste épouse.

Ce respect universel pour les femmes ne permettant plus de les supposer faillibles, elles se livroient sans gêne à toutes sortes de plaisirs, & y associoient ceux des hommes qu'elles jugeoient à propos.

La

La nuit ne parut pas plus suspecte que le jour , & elles en passoient la plus grande partie au bal , au jeu , à table , sans que personne osât critiquer ces innocentes parties. Leur air aisé & leur enjouement continuel étoient une bonne caution de leur vertu.

La société ainsi dégagée des préjugés incommodes qui la bornoient , étoit devenue riante & agréable. Tout le charme qui s'y trouvoit étoit dû au génie inventif des femmes , qui la réveilloient sans cesse par des nouveautés piquantes. Les hommes se trouvoient si bien du train qu'elles venoient de faire prendre aux choses , qu'ils se reposoient entierement sur leur industrie de tout ce qui pouvoit flater leur goût : elles jugeoient

H

souverainement des arts , des talens. A l'égard des affaires , quoiqu'elles ne parussent pas être dans leurs mains , les principales y étoient cependant réellement ; & les hommes , après en avoir pris une connoissance superficielle , qui ne nuisoit point à l'affaire capitale de leur plaisir , venoient souvent en prendre la décision aux pieds de leurs maîtresses , d'après le jugement desquelles tout n'en alloit pas plus mal.



CHAPITRE IX.

Arrivée des Génies.

C E P E N D A N T les Génies, qui aimoient tous Zouzou & Zinzin, commençoient à s'appercevoir qu'ils leur manquoient, & étoient surpris de ne les point voir revenir. Il faut, dit l'un d'eux, qu'ils trouvent là-bas bien de l'amusement pour tenir bon avec les hommes; car nous sçavons tous qu'ils ne sont pas d'humeur à s'ennuyer gratuitement. Croyez-moi, continua-t-il, allons les joindre & partager leur récréation; aussi-bien nous étions-nous promis de faire cette partie si-tôt que l'humanité

H ij

feroit tirée de cette mortelle langueur où nous l'avons trouvée la première fois. Je pense bien qu'à présent elle est en état de paroître, & je suis d'avis que nous profitons du moment.

Toute l'assemblée applaudit à la proposition, & se rappella quelques particularités qu'avoit raconté Zouzou qui réveillèrent la curiosité. On se détermina donc à aller surprendre les deux Génies; & pour les trouver plus promptement, on se répandit dans les parties les plus habitées, qui étoient celles où devoit naturellement s'exercer leur industrie.

La terre parut aux Génies pour cette fois aussi plaisante qu'elle leur avoit paru triste; ils trouverent sur sa surface une variété qui

les auroit retenus, s'ils n'avoient eu dessein de rattraper promptement leurs fugitifs. Mais dès que ceux qui s'étoient distribués du côté du Pole Boréal eurent touché le petit continent de l'Europe, ils rejoignirent sans autre examen les Génies dispersés, & leur annoncèrent qu'ils sçavoient où étoient Zouzou & Zinzin. Voyez, dirent-ils, en les ramenant de ce côté & en leur montrant le brillant étalage de ces Peuples, ne reconnoissez-vous pas là l'ouvrage de nos camarades ? Suivons-les à la piste, & nous les rencontrerons infailliblement. Toute la troupe curieuse se rassembla, & trouva en effet de quoi être plus surprise à mesure qu'elle avança; les objets à chaque pas augmentoient de bizar-

94 *Le Monde joué.*

rierie , lorsqu'un Génie plus avancé
eria aux autres : oh ! pour le coup
je suis sûr que c'est ici où se tien-
nent nos Génies , & je les défie bien
de pousser les gens plus loin dans le
ridicule. En effet , Zinzin & Zou-
zou , qui avoient remarqué la tra-
ce lumineuse des Génies , vinrent
presqu'aussi tôt au-devant d'eux ,
charmés de les avoir pour témoins
de la jolie métamorphose qu'ils
venoient d'operer.

Graces à vos soins , leur dirent
les Génies , tout ce monde-ci est
bien embelli. Nous avons un peu
d'envie de vous gronder ; mais il
nous paroît que vous n'avez pas
mal employé le tems , & que ces
petites créatures ont bien à se louer
de celui que vous nous avez dé-
robé.

Zouzou & Zinzin assùrent les Génies que le plaisir qu'ils avoient de jouer l'humanité auroit bientôt cédé à celui de les rejoindre ; & pour mériter leur pardon , ils offrirent de régaler les Génies de toutes les petites farces humaines qui les avoient mis en belle humeur , ce qu'on n'eut garde de refuser , puisque c'étoit le principal motif du voyage.

Les Génies furent donc promenés par toutes les différentes galeries qui formoient la fameuse cité où ils se trouvoient , & furent surpris du peuple immense qui y rouloit à travers les chevaux & les équipages , dont la rencontre sembloit devoir les briser à chaque instant. Zouzou & Zinzin voltigeoient sans cesse pour les instruire

de la carte de ce pays. Tantôt ils leur faisoient remarquer dans des salles basses de jeunes Marchandes parées à l'affût de quelque chalant dupe. Ailleurs c'étoit des cabinets, où pour une modique rétribution se distribuoit une liqueur qui faisoit jaser les fots. Tout un quartier étoit consacré à l'élégante composition des colifichets de mode, artistement disposés par les mains de quantité de jeunes filles qui en portoient sur elles-mêmes les échantillons. Les Génies faisoient mille questions à Zouzou & à Zinzin sur les différens objets qui se présentoient, & en recevoient toujours des réponses qui leur faisoient trouver ce Peuple plus merveilleux.

Quand ils se furent amusés quel-
que

que tems des particularités répandues dans la Ville, Zinzin les appella. Subtils Génies, leur dit-il, vous n'avez jusqu'à présent promené vos regards que sur la partie la moins remarquable de ce Peuple. Le plus grand nombre de ce que vous en avez vû, occupé par les fantaisies d'autrui, n'a guères le tems de sacrifier aux siennes propres. Suivez-moi, je vais vous conduire en un lieu où vous verrez rassemblés sous un même point de vûe tous les travers dont cette espèce est susceptible. Il se mit à leur tête en même tems, & les arrêta au jardin où Zouzou & lui s'étoient précédemment rencontrés.

Eh bien, leur dit-il alors, la scène est-elle garnie? Toute cette

98 *Le Monde joué.*

foule que vous voyez ici fort d'un divertissement que l'on appelle l'Opera , & se dispute actuellement sur le monstrueux assemblage qu'on projette d'une musique vive avec une langue traînante : c'est un procès qui ne sera pas si-tôt jugé entr'eux ; mais voici les femmes qui arrivent , & on ne va plus être occupé que d'elles.

En effet , les Génies virent s'avancer entre deux haies d'hommes soigneusement parés , un essain de femmes galamment ajustées , dont la base extrêmement large sembloit glisser sur terre sans mouvement de leur part. Tout se rangeoit devant elles , & s'inclinoit avec un respect qui fit bientôt reconnoître aux Génies les Divinités du pays. Elles prirent place sur

différens sièges , qui furent bientôt entourés d'une foule de sujets. L'affluence des hommes emprefés à leur rendre hommage , fut bientôt si grande , qu'à les voir entassés les uns sur les autres , il étoit facile de juger qu'ils n'étoient pas là pour se promener.

Les Génies regardoient avec attention tout cet exercice , & voyoient avec plaisir adorer les mêmes objets qu'ils avoient vû avec chagrin maltraiter ou enfermer dans d'autres lieux. Ils donnerent à la courtoisie des hommes tous les éloges qu'elle méritoit , & badinèrent seulement Zinzin sur ce qu'il l'avoit fait aller un peu trop loin.

Vous ne connoissez donc pas les hommes , leur dit-il en se justifiant ;

on ne peut les mener que par les extrêmes ; si on veut les retenir dans un sage milieu , ils vous échappent. Vous avez vû l'humanité dans un état de grossiereté rebutant , la voilà maintenant montée à un degré de raffinement excessif ; & il ne faut qu'une très-légere cause pour la replonger dans son premier état. Sans faire même tant de chemin , comparez le gros du peuple avec cette troupe élitée que vous voyez , vous trouverez une opposition extrême dans leurs manieres ; le même homme , qui plus est , a changé quelquefois du blanc au noir dans la journée.

Trêve de réflexions , reprit Zouzou , ce n'en est pas ici le pays. Contentons-nous d'observer sans moraliser. Il fit en même tems

Le Monde joué. 101

appercevoir aux Génies quelques femmes, qui sans être inférieures aux autres en éclat & en agrémens, avoient cependant moins de dignité : ces femmes, leur dit-il, que vous voyez armées chacune d'un bouquet, sont des filles à talens, & forment dans la société une classe absolument isolée du reste. Ce sont des Républiquaines, qui vivent avec les hommes dans une parfaite égalité, & ont renoncé à l'empire que les autres femmes exercent sur eux ; elles ont donné aux hommes une liberté qui les agâtés, & qui poussée avec elles à l'excès, les tient dans un discrédit dont elles se vengent sur l'argent de quelque galant dissipateur.

Un des Génies interrompit Zouzou, pour lui demander ce que ce

pouvoit être qu'un jeune homme, qui assis auprès de deux de ces femmes, leur sourioit d'un air réservé, parloit gras, & badinoit avec les boucles d'une longue chevelure qui lui flottoit sur les épaules.

C'est, dit Zouzou, un homme assez difficile à définir, qui joue, chasse, fait l'amour, & rend la justice à ses heures perdues; quoique vêtu aussi tristement qu'un Abbé, il est presque aussi recherché dans ses manieres, & peu s'en faut qu'il ne l'égle en minauderie.

Et cet autre, dit le Génie, d'un extérieur qui n'a rien au-dessus de l'ordinaire, que je vois cependant fêter & accueillir avec soumission par des gens qui semblent être d'un plus haut parage que lui: d'où

vient s'il vous plaît une aussi étrange contradiction ?

Vous aurez bien des affaires, reprit Zouzou, si vous voulez vous arrêter ici aux contradictions, & vous en trouverez bien d'autres. Cet homme que vous êtes curieux de connoître, est un Grand par cas fortuit. L'inapplication des gens de qualité les écartant des affaires, les met tous les jours dans le cas de mandier des graces auprès de ceux qui en sont chargés. Si vous aviez, comme moi, donné quelque tems à la connoissance de ce monde-ci, vous ne seriez plus étonné de rien. Par exemple, cette femme que vous voyez entourée d'une cour plus nombreuse, quoique moins belle & moins fraîche que les autres ; vous appellerez

cela fans doute encore une contradiction , & demanderez la cause de cet empressement à la suivre. Eh bien , n'en soyez plus surpris , & sçachez que c'est un bel esprit ; elle tient même en cette qualité un Bureau public , où l'on doit lire aujourd'hui un Mémoire sur la maniere d'électrifier le cerveau humain , & différer gravement sur la forme des serviettes des anciens. Quand les attraits baissent , l'esprit s'éleve , & vient fort à propos fournir un dédommagement.

○ A propos d'attraits baissés , dirent les Génies , mais nous ne voyons personne ici de vieux , surtout en femmes , car votre bel esprit n'est pas encore de ce rang ; seroit-ce donc ici un peuple de Génies qui ne vieillit point ?

N'en foyez pas surpris , dit Zinzin , ces gens-ci y mettent bon ordre , & ont mille ressources pour éviter l'ennui de la vieillesse. Ils menent la vie en poste , & ont fait autant de chemin à quarante ans que les autres à quatre - vingt. D'ailleurs , à la moindre incommodité ils ont des Médecins qui les expédient. Si malgré toutes ces précautions quelqu'un a le malheur de vieillir , il a ordinairement la discrétion de se tenir caché , & évite de se montrer en public.

Les Génies fort satisfaits de ces détails , rent fiencore plusieurs tours sous la conduite de Zouzou & de Zinzin , qui leur montroient toujours quelque nouveauté. Tantôt c'étoit un ruban , qui mis sur la poitrine d'un homme , sembloit

ajouter une toise à sa taille ; ailleurs un peu de rouge aux talons , suffisoit pour donner du relief. Mais ce qui sembla les fâcher , ce fut les mots de génie & d'esprit , qu'ils entendoient répéter partout , & que ces petites têtes s'appliquoient modestement à chaque instant. Il paroissoit choquant aux Génies de voir prostituer ces termes parmi les hommes , qui en avoient honoré un jargon de quelques centaines de mots combinés , auxquels ne répondoit souvent aucune idée.

Les Génies peut-être un peu indisposés pour ce sujet , crurent avoir assez parcouru les niaiseries humaines , & s'adressèrent ainsi à Zouzou & à Zinzin. Vous avez resté ici quelque tems , leur dirent-

ils, parce que vous y avez pris de l'exercice ; nous vous félicitons de vos succès, & vous remercions du joyeux spectacle que vous nous avez procuré ; mais nous serions aussi fous que ces gens-là, si nous y faisons un plus long séjour. Regagnons des demeures plus dignes de nous, & laissons ces pauvres hommes s'applaudir orgueilleusement de leur misère.

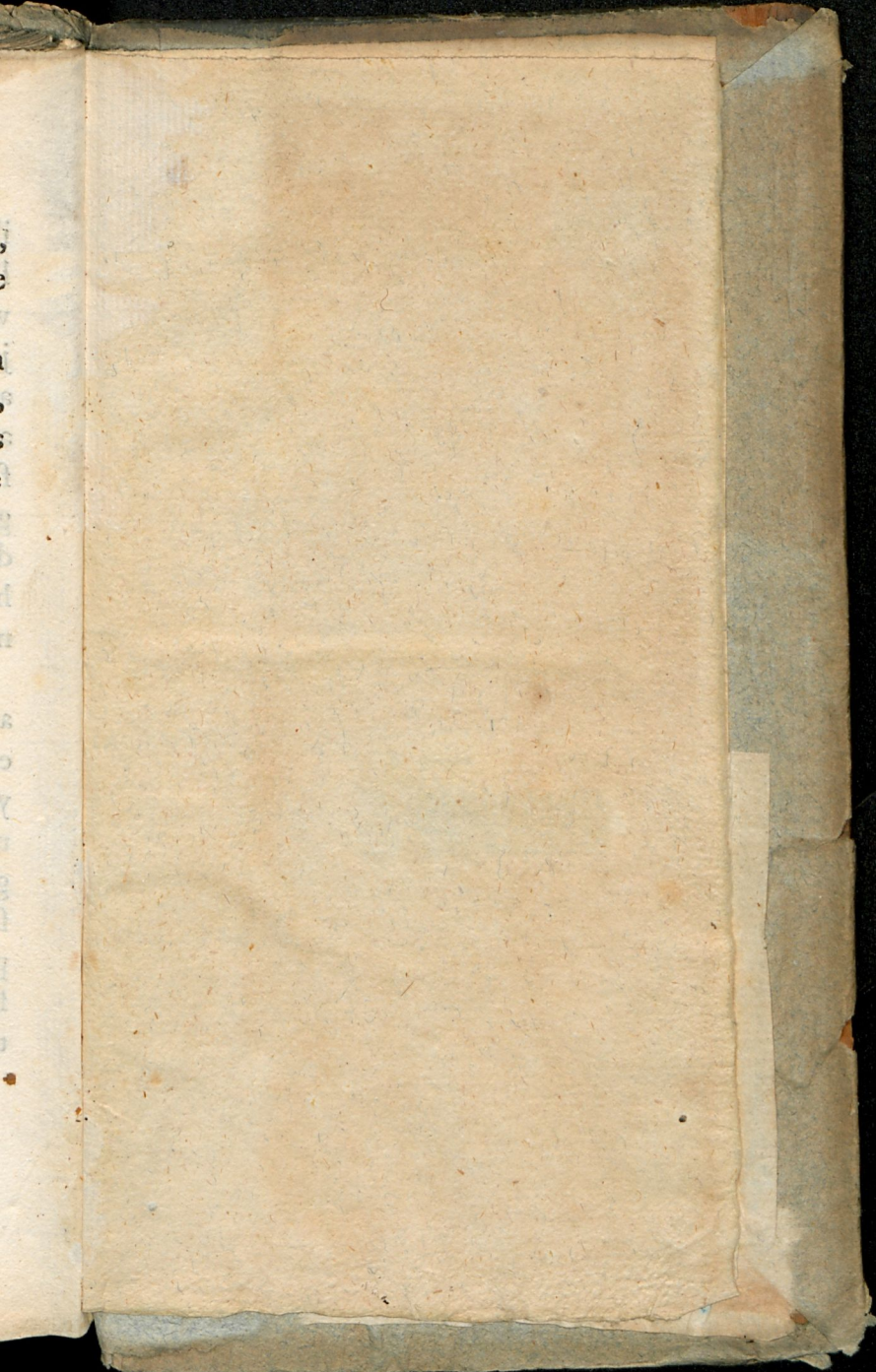
Vous sentez bien, dit Zouzou aux Génies, que nous n'avons pas envie de nous naturaliser ici. Nous y sommes venus prendre seulement une petite récréation qui ne déroge point à notre dignité ; & je pense, sous votre bon plaisir, que nous pourrons bien, pour nous égayer, faire encore quelque essai sur d'autres Nations qui verront arriver

108 *Le Monde joué.*

l'époque de leurs beaux jours,
lorsqu'il nous prendra envie de
venir nous dissiper chez eux.

Tous les Génies se retirèrent en
approuvant le discours de Zouzou,
& convenant que la petitesse des
objets n'est souvent qu'un motif de
plus pour s'en amuser.

F I N.



Fragment of text from the adjacent page, including characters like 'e', 'f', 'g', 'h', 'i', 'j', 'k', 'l', 'm', 'n', 'o', 'p', 'q', 'r', 's', 't', 'u', 'v', 'w', 'x', 'y', 'z'.

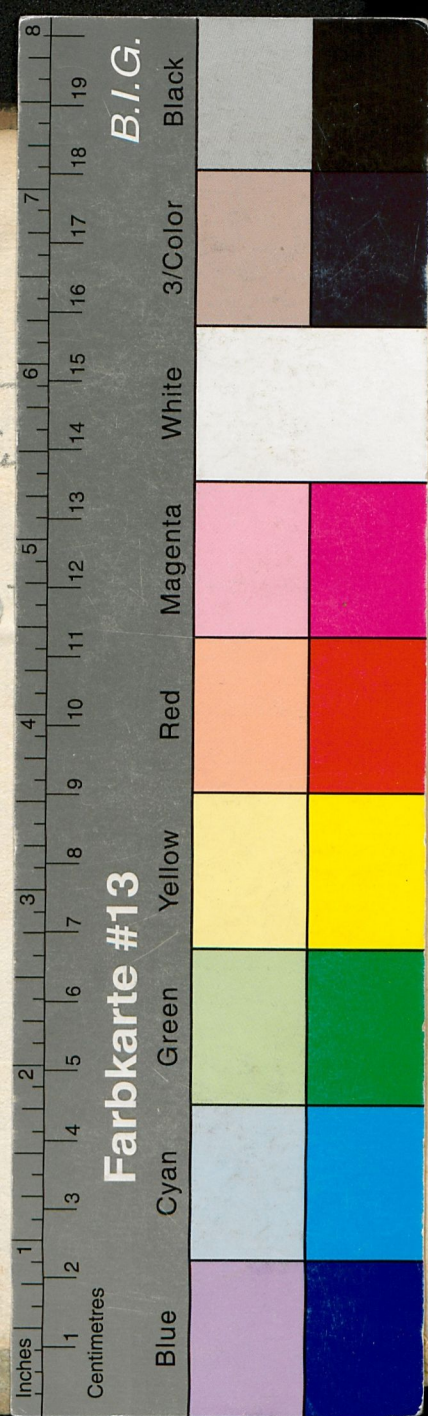


Td 2 203

ULB Halle 3
001 818 511


AE





LE
MONDE JOUÉ,
OU
MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU GENRE HUMAIN.

Animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè.
Lucr. lib. 1.



A BERLIN.

M. DCC. LIII.